L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

G. P. WEISSE & Co. Rue de Chartres No 72, Entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 24 DECEMBRE 1860.

G. P. WEISSE, E. DUVERGER — N. DUPOUY, G. HARRY — Editeurs-Propriétaires

Nouvelle-Orléans,
LUNDI MATIN, 24 DECEMBRE.

☞ Voir la seconde page, pour :

Le Feuilleton.
Le Bulletin Commercial,
Le Marché aux Bestiaux,
Le Mouvement du Port,
Le Départ des Steamers et Bateaux.

Abonnés à la Semaine.

Les personnes de l'Abeille sont autorisées à recevoir des abonnements "à la semaine" à raison de 50 cents pour les six numéros. On paiera sans personnels.

Vente à l'unité de ces jours.

Par P. J. Spano, 71, rue de Chartres — Marchandises chaudes et rafraîchissantes.—Aussi : Vêtements neufs.

Par G. Lecomant, Bisabo & Co 68, rue de Conti — Chocolats, bonbonnières, &c. — Aussi : Cosmétiques françaises avariées.

Par C. E. Fortenil, coin Villere et Bourbon—Marchandises diverses.

Par E. Roger & Co, 65 et 67, Vieilles Levées—Marchandises diverses.

Par D. R. Murphy, à l'entrepôt Canal, rue Jules-Cézar.

Par H. Vignié, 5 à 9 heures P. M., rue de l'Hôpital, entre Dauphine et Bourgogne—Meubles de circonstance.

Par Samuel Turpin, à 10 heures et demie, sur de la Vieille Levée No 51—Vins, eau-de-vie, whisky, liqueurs, groceries, &c.

Par le shérif, à 4 heures et demie, rue Jefferson No 38 —Meubles, &c.

☞ Le cours de prendre aujourd'hui à 10 heures du matin A. M., sur les bords, à la vente publique des marchandises et effets contenus dans le magasin situé No 138, rue Bienville, entre Carondelet et Dauphine, appartenant à feu J. L. Lecomte et à L. Lecomte et Soeurs, P. M., au No 20, rue Dauphine, entre Bienville, &c.

Résistance ou Soumission.

Dans un discours, prononcé Il y a quelques jours à Selma, dans l'Alabama, l'honorable Joseph W. Taylor a soutenu comme un remède capable de sauver l'unité du Sud l'idée émise par le Sud via-à-vis du Nord, la résistance ou la soumission. Or la première ne peut être efficace que par le concours de tous les Etats du Sud. La séparation isolée d'un Etat n'est autre chose que sa soumission à toutes les conséquences de l'élection de Lincoln, l'abandon de tous ses droits au choix de son limier—c'est jeter en pâture à la faille. Le traître tous de quelques paroques de discours de M. Taylor fera remettre la vérité de cette question.

"Il est manifeste également que la sécession séparée de l'Alabama ne serait ni un remède pour les griefs dont il se plaint, ni une résistance suffisante à l'élection de M. Lincoln sous une organisation du parti républicain. Si l'Union, envisagée comme rouable, ne lui donnera ni redressement pour le passé, ni sécurité pour l'avenir. Elle n'échappera pas le souvenir des torts et des insultes qu'il a reçus du Nord à cause de ses institutions domestiques. Elle n'échappera pas les lois sur la liberté personnelle des Etats indépendants, mais les convention pour la défense mutuelle contre les Indiens, ou de défendre inconstitutionnelle en matière de contrôle contre lui. Elle ne renverrait pas l'ordre d'exclusion des territoires communs, ordre prononcé par le Nord dominant contre lui et ses institutions, dans la dernière élection présidentielle. Elle laissera aux griefs et tous les autres, qui résultent de l'hostilité entre l'Alabama et le parti républicain, sans réparation, et par conséquent en réparation insulte au lui donnera aucune satisfaction pour le passé.

"En sortie ne lui donnera pas davantage de sécurité pour l'avenir. Elle ne lui assurera dans l'avenir la jouissance d'aucun droit dans les territoires communs de l'Union, sur par l'acte de cession de l'Georgie lui en fait la reconnaissance. Or la première ne peut être efficace que par le concours de tous les Etats du Sud. La séparation isolée d'un Etat n'est autre chose que sa soumission à toutes les conséquences de l'élection de Lincoln, l'abandon de tous ses droits au choix de son limier—c'est jeter en pâture à la faille. Le traître tous de quelques paroques de discours de M. Taylor fera remettre la vérité de cette question.

"Il est manifeste également que la sécession séparée de l'Alabama ne serait ni un remède pour les griefs dont il se plaint, ni une résistance suffisante à l'élection de M. Lincoln sous une organisation du parti républicain. A laquelle de ces deux alternatives, en outre, est évasionnelle, *résistance ou soumission*, l'Alabama doit-il donner la préférence ?

"La vérité est, conséquence, et nous devons avoir vous et enfuyer le pays regardé que je le dise, la séparation de l'Alabama, quelque noble et brave que soit l'esprit qui l'anime, serait la soumission, mais sous une forme nouvelle, sous torts et à l'approbation les plus crianels. L'Alabama ne peut commander dans l'Union la même part qu'elle possédait présente et les espérances futures de cette nation. Une des choses qui brillent sur ce drapeau reproduisent ses noms, et il a un droit égal à la protection et au respect que cette bannière assure partout où elle flotte. Il a un intérêt dans toutes les propriétés communes du pays, dans tout le fonds de notre monnaie qui appartient les mers, dans tous les arsenaux, les chantiers et les forts, dans chaque pied de terrain public, dans chaque dollar et cent du trésor public, et dans tous les intérêts communs de la nation, sur mer et sur terre, son titre est inscrit conjointement avec celui de ses autres États par frères, et il tient l'ancestral d'en user et d'en jouir par le seul fait qu'il est membre de l'Union. Tous ces droits, présenter ne doit de toute appréciation pécuniaire, il les rend sans équivalent et pour toujours par la séparation. N'oppose-vous pas cette assertion à l'injustice et sans torts ? Oui, et c'est plus encore. C'est un bienfaisance morbides de tout ce que l'Alabama est et possède dans le présent, sans grever pour l'avenir le leurre envié avec lequel on cherche à l'entraîner à l'aventure."

L'auteur montrant que tous les inconvénients de la séparation isolée existeraient alors même que plusieurs États séparés tiendraient un pacte commun. En effet, une abandon isolé par quelques uns six États laisserait aux autres des républicaines les deux branches du pouvoir exécutif et législatif, les Postes, la direction des Finances, le drapeau américain. Par le fait des démissions successives des officiers du Sud, vous les parvires de l'Union resteraient en la possession du Nord. Les services et vaisseau du Nord-Ouest appartiendraient également au Nord sans contestée. Les quelques États du Sud qui se retirent séparé seraient ainsi une position d'infériorité marquée, car ils seraient tout à réorganiser et tout à reconquérir. Quelle différence de situation, si les quinze États restés gardant la Constitution, le siége du gouvernement pouvant continuer et résidement le pouvoir de nommer les officiers de l'Union en cas de vacances, et le pouvoir de l'Union en cas de guerre considérablement augmenté pour régler les droits et les pacte de chacun. Ce serait une diminution du pacte spécial entre les deux moitiés du pays restant d'égale à égale. Tandis que la Caroline du Sud allons abandonner un pays remarquable, Bâtard un port dans les territoires et la marine n'abandonne ni un pouce de terre ni un canon.

Dans la séparation isolée nous ne pouvons voir qu'un abandon humiliant de la lutte, une soumission honteuse aux prétentions arrogantes du Nord—et un mot au même du Sud. Pour la soumission nous montrerons le Nord à nouveau, et nous commencerons au fond de tel une confédération plus riche et plus puissante que ne la ne sait la nôtre. C'est aux électeurs à bien peser les deux politiques et à se décider entre les deux termes *gouverner ou abandonner.*

☞ Charles Benteen.—Nous voyons avec plaisir qu'un homme considérable d'énergie du premier district électoral est offert à M. Ch. Benteen la candidature pour la convention. M. Benteen n'est pas moins connu par la candidature de son vote que par son dévouement infini inébranlable du Sud.

Canal Carondelet.—Le secrétaire de la compagnie du canal Carondelet annonce aujourd'hui, dans nos colonnes, que l'élection annuelle des directeurs aura lieu le 31 janvier prochain.

Loterie pour la famine.—On trouvera à la librairie de T. L. White, 103, rue du Canal, une magnifique collection de livres propres à une offrir en cadeau pour Noël ou le jour de l'an.

Dépêches Télégraphiques
TRANSMISES À L'ABEILLE.

LE PAVILLON PALMETTO
À LA BALISE.

Passe-à-l'Outre, 23 décembre.—La goélette *Armande*, de Mississippi, vient d'arriver ici avec le pavillon Palmetto flottant à son grand mât. On papillon, porte l'inscription suivante : *"Nous sommes perdu."*

Nouvelles de Washington.

Washington, 23 décembre.—On a reçu ici la nouvelle qu'il y a dans le Mississippi, des délégués en faveur de la séparation isolée, qui ont été élus à de fortes majorités.

Les sénateurs Douglas et Bigler, ont proposé hier, le remède de Henri, d'exercer pour toujours du Congrès, la discussion de la question de l'esclavage, au moyen d'un amendement à la Constitution. Les Démocrates prennent vivement cette mesure, sans égard pour leurs opinions précédentes.

Les Sénateurs Dozier et Hamilton ainsi que plusieurs membres, restés de la Caroline du Sud, ont donné leurs démissions.

Le commodore Kearney a donné aussi sa démission.

New-York, 22 déc.—Le correspondant à Washington du *New-York Times*, dit que le comité des Treize a été ajourné au 7 janvier, et que plus tard, les membres républicains ont été invités à ne pas assister à cette réunion, parce qu'il est impossible d'adopter une proposition satisfaisante pour les États du Sud et pour le Nord. Les Républicains ne veulent aucune concession